

Eric Clua, l'explorateur de la mer

De la chasse à l'apnée, de la photo à la vidéo, de l'approche naturaliste au domaine scientifique, Eric Clua explore toutes les facettes de la mer.

Pour quelqu'un né dans le Gers, à 200 km de la première goutte d'eau salée, on s'attendrait plutôt à ce que son "bonheur soit dans le pré"... Pourtant, s'il apprécie les valeurs sûres du terroir qui l'ont vu grandir, les fofes gras et magrets ou le rugby qu'il a pratiqué pendant 25 ans, Eric voue à l'élément liquide une passion sans limite.



Mauritanie (1987)
Retour de chasse fructueuse sur les côtes africaines, avec d'une simple arbalète de 70 cm. (collection E. Clua)

La génétique ne saurait mentir et cette passion pour le monde sous-marin existait déjà chez un père vétérinaire qui obtenait son brevet de plongeur autonome dès les années 60. Il n'en était pas moins un excellent chasseur, et c'est lui qui initie Eric à l'apnée et au maniement de l'arbalète. *"J'ai commencé la chasse en suivant mon père, dès l'âge de 7 ans. Il chassait tous les étés pendant nos vacances aux Baléares. Je le regardais faire. Je me souviens que ma combinaison n'avait pas le temps de sécher d'un jour à l'autre et je pleurais lorsque je devais l'enfiler, toute froide, à 6 h du matin. Mon père m'encourageait, fermement : je le suivais ensuite pendant 5 à 6 heures et ce moment douloureux était vite oublié."*

Eric doit patienter quelques années avant d'obtenir sa première arbalète et s'essayer au tir. Très rapidement, il se fait des copains espagnols qui passent le plus clair de leur temps sous l'eau, aux trouses des mérus et autres corbs. Parmi eux, Agostin, un majorquin de 14 ans, sur qui les champions espagnols du coin fondent de grands

espoirs. Il existe une véritable "école de champions" à Majorque à cette époque et Eric bénéficie, en compagnie d'Agostin, de l'encadrement de chasseurs prestigieux tels que les Gomis, Amengual et ensuite Carbo-nell. Les séjours estivaux à Majorque se répètent d'année en année et Eric progresse régulièrement tant en apnée pure qu'en technique de chasse méditerranéenne.

Côté études, il s'oriente vers la biologie et réussit le concours de vétérinaire. Il rentre à l'École vétérinaire de Toulouse, ce qui lui permet de rester près du club de Colomiers où il pratique le rugby. *"Dans le Gers, on naît avec un ballon ovale dans les mains et on ne le lâche vraiment qu'à la mort."* Le rugby, qu'il pratique à un haut niveau, reste son sport de prédilection entre 14 et 26 ans.

Une campagne inséparable

Les vacances d'été suffisent néanmoins à progresser rapidement. A 14 ans, Eric chasse déjà entre 20 et 25 m et il connaît, en toute logique, son premier contact avec l'ennemi du chasseur : la syncope.

C'est son compagnon de chasse Agostin qui en fait les frais. "On chassait des cigales sous des pierres à plus de 23 m et on s'est laissé griser... A la suite d'une apnée trop poussée, Agostin a fait une syncope et je l'ai récupéré entre deux eaux. Je l'ai tenu dans mes bras, inconscient, les yeux révulsés, les lèvres violettes, pendant plus de 20 minutes avant qu'un bateau ne passe et ne nous ramène au port. Bouche-à-bouche durant tout le trajet, Agostin a rouvert les yeux en arrivant au ponton. C'était un grand soulagement et une leçon inoubliable."



Début des années 80, Eric commence la plongée en scaphandre avec détendeur Mistral et Foszy.

dent d'Agostin. "Un coup terrible pour moi, mais loin d'arrêter l'apnée, j'en ai fait deux fois plus, comme pour partager quelque chose avec mon frère disparu à chaque fois que je mettais la tête sous l'eau." Le sort semble s'acharner quand, dix ans après, il récupère son compagnon de chasse François Grosvalet, après une perte de connaissance et une descente dans le bleu jusqu'à 51 m. Toutes ces expériences, Eric les a "digérées" et transformées en conseils, com-

piés dans un ouvrage paru aux éditions Amphora en 2001 "La chasse sous-marine moderne". "J'ai tenu au terme 'moderne' car je crois que le chasseur doit évoluer, augmenter son savoir, le mettre au service de sa passion et se positionner comme un acteur responsable de l'environnement, sous peine de disparaître à court terme. Malheureusement, je ne suis pas sûr que la majorité des chasseurs français partagent réellement mon avis de chasseur raisonnable."

La photo de reportage

Après l'école vétérinaire, départ pour la capitale pour compléter sa formation par un diplôme d'économie appliquée à l'Essec de Cergy-Pontoise (95). C'est là qu'il rencontre François Grosvalet. L'entente naît instantanément entre le chasseur méditerranéen et le Breton. "Je crois qu'on a parlé chasse dès notre pre-

Baléares (1982) - Eric (18 ans) en compagnie d'Agostin Torres, son ami et partenaire de chasse majorquin. (collection E. Clua)

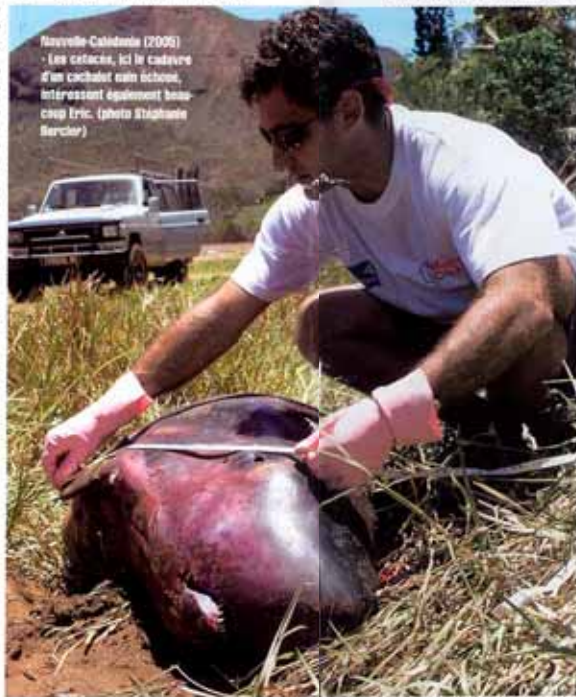


mière rencontre, on rêvait tous les deux de destinations exotiques, et on s'est bien trouvés. Je continuais à jouer au rugby au Paris université club mais des blessures successives m'ont éloigné des terrains et j'en ai profité pour commencer à voyager avec François, essentiellement pour chasser. Puis quand l'opportunité s'est présentée, après l'Essec, de partir faire mon armée dans les Antilles, j'ai sauté sur l'occasion. Fini le rugby et vive l'apnée."

Entre-temps, Eric s'était essayé à la photo sous-marine et les premiers reportages pour le magazine Apnée sont publiés. Le premier concerne sa terre d'adoption amillaise : la Dominique. Le second brosse le portrait de son maître majorquin, José Amengual. Eric écrira plus de vingt-cinq articles pour le magazine. En attendant, il passe quatre ans aux Antilles où il exerce son métier de vétérinaire sur les porcs ! "J'étais spécialisé dans l'élevage des porcs en zone tropicale, on les nour-

rissait avec des bananes. Mais il faut avouer que les langoustes me passionnaient plus. Une heureuse coïncidence a voulu que le Ministère des Affaires étrangères cherche un coopérant pour développer une réserve

Nouvelle-Calédonie (2005) - Les cadafas, ici le cadavre d'un cochon, ont été découverts également dans le coup Eric. (photo Stéphane Berclier)



marine en Dominique au sein d'un réseau régional d'Aires marines protégées (AMP). Je me suis porté volontaire, en plus de mon boulot habituel ; je ne comptais plus les heures mais c'était du plaisir et surtout, j'ai compris que l'on pouvait bosser dans un domaine qui passionne."

Une rencontre décisive

Eric n'a dès lors qu'une obsession : travailler sur le milieu marin. En fin de contrat, il quitte les Antilles et postule comme conseiller scientifique d'un parc national en Mauritanie. Le poste lui échappe mais on lui propose de travailler comme vétérinaire sur les chameaux ! Qu'à cela ne tienne, le désert océanique le

tente. L'aventure ouest-africaine durera quatre ans. Eric passe son brevet de pilote d'avion, ce qui lui permet de se déplacer vite dans un territoire deux fois plus vaste que la France, en atterrissant une fois sur deux sur les plages à marée basse. "Je travaillais en semaine avec les éleveurs en plein Sahara, et le week-end, j'allais voir mes potes pêcheurs du Parc national du Banc d'Arguin ou je plongeais le long de la jetée du port de Nouakchott, la capitale."

Eric en profite, il prépare un DEA sur les poissons peuplant les substrats rocheux de la côte mauritanienne et trouve un appui encourageant de Théodore Monod, qui connaît mieux que personne la Mauritanie et ses poissons pour avoir été un éminent ichtyologue avant de devenir un spécialiste du désert. Théodore reçoit Eric à plusieurs reprises dans son bureau exigu du Muséum national d'histoire naturelle à Paris. "C'était magique de lui rendre visite dans son bureau tout en bois, empli d'étagères regorgeant d'ouvrages et de bocaux de poissons formolés ou d'échantillons minéraux. On discutait de tout, des poissons, bien sûr, des plantes du désert, de Dieu ou de l'avenir des hommes... Il avait une connaissance incroyable, était simple et modeste. Cette rencontre a beaucoup compté pour moi et m'a convaincu d'approfondir ma connaissance scientifique du monde."

L'aventure des Lointains

En attendant, Eric se lance avec François Grosvalet dans l'aventure "Tirs Lointains", une agence de voyage pour chasseurs en quête de prises exceptionnelles, qu'ils créent en 1997. "On y a perdu du



Nouvelle-Calédonie (2006) - La chasse au service des études scientifiques sur les nérons.

fric mais on s'est vraiment fait plaisir. On voulait faire partager aux chasseurs nos voyages à travers le monde, à la recherche de poissons qui font rêver. Nous proposons du sur mesure : des groupes d'à peine six chasseurs accompagnés de deux encadrants, François ou moi, et un champion de chasse français."

Ils mettront pourtant la clef sous la porte au bout de trois ans. Mais ils se sont fait des amis et les expéditions "Tirs Lointains" ont permis la parution de plusieurs articles qui ont fait rêver plus d'un chasseur.

"Au bout d'un moment, j'ai été obligé de cacher dans les articles le nom des endroits où nous allions chasser. Nos contacts locaux se plaignaient des gars qui se pointaient et massacraient tout derrière nous. Les chasseurs se croient toujours plus intelligents que les autres. Voyager avec Tirs Lointains coûtait forcément plus cher que voyager seul mais cela permettait d'en prendre plein les yeux, sans galère, et

de pérenniser l'activité de chasse en contrôlant les prises. Les chasseurs n'étaient pas assez réceptifs à cette approche très qualitative. C'est aussi cela qui a motivé l'écriture du bouquin sur la chasse, dans une dernière tentative de convaincre mes contemporains qu'on allait dans le mur si on ne changeait pas d'attitude."

L'approche qualitative, Eric la pousse à l'extrême en acceptant d'appartenir au cercle fermé des chasseurs californiens de l'International Bluewater Spearfishing Record Committee (IBSRC), qui homologue les records du monde, essentiellement sur les gros pélagiques du bleu (thons, marlins, wahos, etc.). "Ma perception actuelle de la chasse repose sur l'idée de ne tirer que pour un record ou un bon barbecue entre copains. Je n'ai pas battu de record et je ne suis pas sûr d'en battre. J'ai de plus en plus de mal à sacrifier des poissons magni-

Des projets, toujours des projets

Eric, où en es-tu actuellement ?

"Je viens de passer un an et demi à Paris, que je ne suis pas mécontent d'avoir quitté. Trop loin de la mer ! Je travaille de nouveau en Nouvelle-Calédonie où je m'occupe d'un programme de protection des récifs coralliens à l'échelle du Pacifique."

As-tu encore le temps de plonger pour le loisir ?

"Moins que je ne le voudrais. Je dois beaucoup voyager pour coordonner les différents projets dans une quinzaine de pays. En revanche, entre la Papouasie Nouvelle-Guinée à l'Ouest et la Polynésie française à l'Est, j'ai l'occasion de plonger un peu partout et c'est génial. Tout en restant tropicaux, les milieux changent beaucoup."

Ces voyages doivent beaucoup t'inspirer pour des tournages ?

"Je suis actuellement sur l'écriture de deux films qui intéressent des boîtes de production. Le premier en Nouvelle-Calédonie sur la reproduction des mérous, un sujet sur lequel je travaille avec mon ami scientifique Claude Chauvet. Le second sur les requins citrons en Polynésie, dont on voudrait se servir d'exemple pour expliquer que les requins en général ne peuvent supporter aucune pression de pêche durable et qu'avec le développement du commerce des ailerons, leur survie à l'échelle planétaire est remise en cause."

Tu as donc arrêté la photo sous-marine ?

Non. Le caisson et la caméra sont trop lourds pour les emmener dans mes pérégrinations ; je pars donc avec un appareil photo. Cela me permet d'entretenir une base de photos, notamment de poissons, qui me sert pour mon boulot, accessoirement pour des articles.

Tu dois être comme un poisson dans l'eau en Nouvelle-Calédonie ?

"Exactement ! Je viens d'acquérir un semi-rigide Sillinger de presque 8 m, avec 350 CV et 300 nautiques d'autonomie. L'arme absolue pour partir à la découverte d'endroits autour du caillou, d'écosystèmes pratiquement vierges. C'est ça qui me branche, puis me servir des images pour montrer la nécessité de protéger ces dons de la nature, pour que nos enfants en profitent aussi, comme je l'ai fait."

Propos recueillis par Pierre Larue



Nouvelle-Calédonie (2003) - Eric et sa équipe à l'échelle sur le tournage d'un long métrage sur les requins pour Canal.



Nouvelle-Calédonie (2003) - Eric filme un frégate blessé avant de le recueillir et d'en faire la mascotte du tournage d'un long métrage.

La position de la photo au service de l'étude des poissons.



figues, parfois plus vieux que moi, pour une seule satisfaction intellectuelle. C'est le côté sportif et l'adrénaline qui me maintiennent encore dans l'arène. Mais je me reconnais de moins en moins dans la majorité de mes contemporains chasseurs."

L'école de la maîtrise

Eric va se tourner vers la pratique de l'apnée pure ; il passe son moniteur fédéral en 1999. C'est un véritable engouement. "J'ai migré en Nouvelle-Calédonie en 2001 et j'ai rapidement rejoint mon pote moniteur de plongée et d'apnée Bernard Andréani qui œuvrait dans un club d'une soixantaine d'apnéistes. J'ai beaucoup appris en enseignement de l'apnée, chez les adultes et les enfants."

Eric devient instructeur national d'apnée et de chasse en 2003. Il co-écrit avec Bernard Andréani un manuel sur la formation des moniteurs d'apnée et des articles sur l'entraînement ou la pratique du yoga avec son père Frédéric Lemaître, basé en Staps à l'Université de Rouen.

"La découverte du yoga m'a quelque part 'sauvé'. Mon passé de rugbyman m'avait laissé de vieilles séquelles et les assouplissements m'ont libéré de douleurs au dos quasi permanentes. Quant au Pranayama, son effet potentialisateur de la performance en apnée est indéniable. J'ai pratiqué d'autres sports, comme le tennis ou le judo, mais aucun ne procure la même faculté de concentration, de connaissance de son corps, d'influence de son mental. La maîtrise de la respiration permet de faire face à n'importe quelle situation de stress."

Eric est motivé par un autre objectif en Nouvelle-Calédonie : préparer une thèse de doctorat en écologie marine. "Mon séjour africain m'avait conforté dans l'envie d'améliorer mon bagage scientifique."



Baïères (1975) - Eric, à l'école de la chasse sous-marine, avec ses premiers poissons. (Collection E. Cha)

que. Le métier de vétérinaire m'a toujours passionné mais je ne me voyais pas retravailler avec les mémères et leurs "chienchiens" qui cumulent les problèmes psychologiques que leur transmettent leurs maîtres. J'avais aussi bossé dans le monde de l'entreprise, à la sortie de l'Essec, cela me plaisait bien, mais le chemin de la biologie était la vraie voie à suivre."

C'est au Royaume des Tonga, à travers un programme mis en œuvre par l'Institut de la recherche pour le développement (IRD) et le Secrétariat de la communauté du Pacifique (CPS), qu'Eric récoltera les données de sa thèse : "Écologie des poissons de récifs destinés à la consommation". "Je plongeais cinq heures par jour, parfois pendant dix jours d'affilée. C'est un comble, mais parfois j'en avais marre de voir des poissons multicolores autour de moi. Je devais les compter sans en oublier un seul !

L'été 1997, je me suis retrouvé aux Açores où j'ai assisté à une scène animale impressionnante : des thons rouges monstrueux se nourrissaient sur des boules de poisson fourrage rassemblés par des dauphins. J'ai tenté des photos, faute d'avoir une caméra. Et j'ai décidé d'en acheter une, numérique, pour revenir l'été suivant. Evidemment, le phénomène ne s'est pas reproduit !"

Le cinéma, un aboutissement

Un cap clair est pris vers le monde de l'image mouvante et c'est un premier tournage pour France 3, aux Iles Vanuatu (Pacifique Sud), "Les pêcheurs du bleu", diffusé en 2000. Suivra un sujet en Atlantique Centre Ouest tourné avec Gédéon programme, "Chasses croisées aux Açores", diffusé en 2001 sur la Cinquième. Puis plusieurs collaborations avec RFO en Nouvelle-Calédonie. Eric est tantôt devant la caméra, tantôt derrière, toujours les palmes aux pieds... La récolte d'images est une chose, sa valorisation un autre challenge... Eric demande à participer aux montages et au mixage des films. "Réaliser un film revient à écrire un article, raconter une histoire, capturer

l'attention du lecteur et faire en sorte qu'il ait envie de rester jusqu'au bout. A la puissance 10."

Eric rêve de réaliser mais il attend la bonne occasion. Elle va se présenter en janvier 2002 avec l'arrivée inattendue d'une baleine bleue sur les côtes néo-calédoniennes. "Ma collègue spécialiste étant absente,

je me suis retrouvé en première ligne pour assurer le suivi scientifique de l'animal qui est resté trois semaines à tourner en rond dans une baie avant de se faire dévorer par les requins. Je faisais des images à des fins scientifiques, pas vraiment pour faire un film." Eric n'hésite pas à plonger en apnée parmi les requins bouledogues dévorant l'animal encore vivant. "Le risque était calculé. Je me suis dit qu'entre 30 tonnes de chair dont ils connaissent le goût et 70 kg de chair humaine fade, les requins savaient faire la différence et me laisseraient tranquille."

L'idée d'en faire un film



Avec José Améguez, l'un de ses «maîtres»

germe rapidement dans la tête de l'apprenti réalisateur.

"Un copain de RFO m'a montré comment utiliser les logiciels adéquats. J'ai aussi appris sur le tas, pendant des heures, le plus souvent la nuit." Le sujet est fort, les images impressionnantes et le court-métrage remporte la palme d'or du Festival mondial de l'image sous-marine d'Antibes en 2002, ainsi que le premier prix Apnéa du reportage sous-marin.

Chasse, apnée, photos, livres, recherches scientifiques, films... Que reste-t-il à Eric pour approcher encore et autrement la mer ? Eric Clua a entamé une croisade en direction du grand public pour le sensibiliser sur l'avenir plus qu'obscur des requins. Un long métrage pour Canal+, "Requins, nettoyeurs du lagon" (Saint-Thomas production), a été diffusé durant



Mauritanie (1997) - Egalement adepte du surf-casting, Eric avec une belle courbine africaine. (collection E. Clua)

l'été 2005. En attendant mieux... Connaissant "l'animal", personne ne doute que cela arrive un jour.

Texte et photos Pierre Larue (sauf mention contraire)



Tonga (2003) - Eric en train de compter les poissons de récif des Iles Tonga, dans le cadre de sa thèse en écologie marine.